

mauvaise renommée de ses mœurs que par la splendeur de sa fortune ; durant toute sa jeunesse, Octave imita plus les vices que le génie de son oncle. Pour ne point parler de ce qui précéda, marié à Claudia, belle-fille d'Antoine, il la délaissa pour s'abandonner à Fulvia, la mère de sa femme ; il contracta un second mariage avec Scribonia, dont la réputation semblait n'avoir plus rien à perdre, et qu'il fut forcé de répudier ; aussitôt il enleva, quoique enceinte, Livia Drusilla, femme de Tibère, son fils adoptif. De Scribonia, il eut cette fameuse Julia, qui prenait pour témoins de ses incestes et de ses adultères, non seulement la maison de son père, mais la ville entière et les Rostres mêmes, d'où il avait promulgué les lois qu'elle bravait ainsi jusque sur leur autel. Après qu'il eut été contraint à sévir contre elle, et à envelopper dans sa punition, Ovide, qui en avait été le confident et sans doute le complice, il ne fut pas toujours sévère envers lui-même. Malgré les lois, il s'était livré aux adultères, prétextant la nécessité de connaître les secrets de ses rivaux ; lorsqu'avec Livia, il se fut assis au faite de l'empire, il n'épargna ni la majesté de son rang, ni celle de son épouse, pour satisfaire ses inconstantes passions. Si Livia Drusilla s'abaissa pour lui au rôle que jouaient, au dernier siècle, des courtisanes couronnées, il eut aussi ses petits soupers dont la licence était poussée jusqu'à l'impiété. Il y faisait prendre à chacun des convives la forme de l'un des douze grands dieux, et il présidait lui-même à l'imitation de leurs adultères, revêtu du costume d'Apollon, dont il voulait passer pour le fils, et dont il avait adopté l'emblème, ainsi que fit plus tard un prince dont on a comparé le siècle au sien.

Le goût, qui est comme une seconde conscience des peuples, et qui est peut-être le plus sûr indice de leur moralité, n'était pas très pur chez Auguste, ni surtout parmi ceux qui l'entouraient. Au milieu des ruines qui couvrent le mont Pa-